



PDIPR

# Autour de Mérigot

PR 5

CHAMPS / TARENTEINE

Entre forêts et prairies, un paysage qui témoigne à chaque instant des activités d'hier et d'aujourd'hui.

Circuit accessible aux VTT (difficile)

15 km

4 h 30

Vert

Dénivelé : 120 m

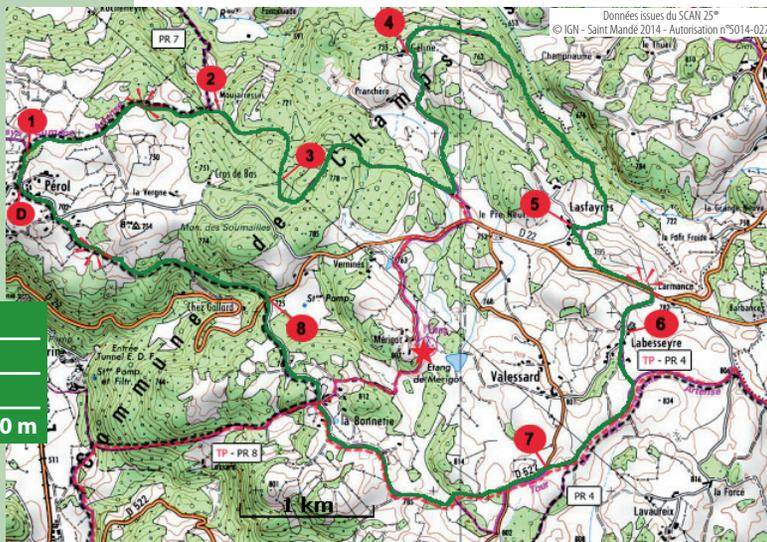


Table des sacrifices (Mérigot) : vestiges gallo romains

**D** Départ au centre du hameau de Péro ; emprunter la large piste qui descend.

**1** A la patte d'oie prendre la piste de droite, (700 m plus loin, au niveau d'une grange, belle vue sur le massif du Sancy).

**2** Traverser le ruisseau et rejoindre à droite un petit sentier forestier (attention tronçon parfois peu marqué, bien suivre le balisage).

**3** Passer la ligne électrique et bifurquer à droite puis deux fois à gauche pour gagner une large piste herbeuse qui rejoint le hameau du Pré Neuf.

**4** A l'entrée du hameau de Géline, obliquer à droite sur la piste qui descend jusqu'au ruisseau du Tact.

**5** A l'entrée de Lasfayres, emprunter à gauche le chemin qui démarre entre deux petits bâtiments et rejoint la D22.

**6** Dépasser le four à pain, monter à gauche sur la piste pour rejoindre une croisée de chemins. Pénétrer dans la prairie et longer celle-ci sur 50 m avant de gagner un petit sentier bordé de murets. Au carrefour suivant (jonction avec le PR 4) bifurquer à droite pour rattraper le D522.

**7** Au droit de la route d'accès au lac de Laroche (propriété privée) s'engager sur le sentier qui démarre entre prairie et forêt. Poursuivre sur 500 m avant d'atteindre une large piste qui débouche à la Bonnetie. Variante non balisée, accès à Mérigot (★).

**8** Traverser la route, pour emprunter jusqu'à Péro, le chemin des écoliers.

# Habitat Traditionnel

## La chaumière de l'Artense



La maison rurale de l'Artense qui accueillait paysans ou journaliers est majoritairement constituée d'un logis auquel est accolée une grange-étable pour former un bâtiment unique. Ces fermes, dites en maison bloc, sont courantes en Auvergne, celles de l'Artense se caractérisent par des dimensions modestes.

Les murs bas et robustes sont constitués de blocs de gneiss ramassés sur place.

Les ouvertures généralement situées au midi sont de petite taille, encadrées de pièces de bois ou plus rarement de pierres taillées. La faible dimension de celles-ci est due à la volonté d'isolement contre les intempéries mais aussi du fait des impôts fonciers qui autrefois étaient proportionnels à leur grandeur.

La couverture était autrefois en chaume de seigle mais les risques d'incendie ont fait qu'il fut dès que possible remplacé par de la lauze ou de l'ardoise venue de Corrèze. La cheminée surmonte le pignon. Un ou plusieurs larmiers rejettent l'eau sur le toit en l'éloignant de la souche.

Le logis, au rez-de-chaussée, est généralement constitué d'une pièce unique simplement éclairée par une petite fenêtre, parfois elle n'est séparée de l'étable que par une cloison de bois. On y retrouve la cheminée « lou cantou » dont le contrecœur est percé d'une niche et parfois d'un cendrier. Les cendres seront utilisées en février comme engrais et aux beaux jours pour le lavage du linge.

La grange couvre l'ensemble du bâtiment ce qui offre aux bêtes et aux agents une bonne protection contre le froid.



PDIPR

### Le chaume

*Gratuit à condition que l'on puisse en récolter quelque peu, le chaume de seigle était autrefois le principal matériau de couverture, les plus belles pailles lui étaient réservées.*

*Un toit n'était jamais refait en une seule fois, la quantité importante de paille nécessaire mais également la dégradation inégale des différentes parties du toit obligeaient régulièrement à des réparations.*



*Les pignons de certaines habitations dépassent curieusement la toiture en formant une sorte d'escalier. Cette technique de construction semble avoir deux intérêts. La possibilité d'accéder rapidement au faîtage pour prévenir les risques d'incendie mais c'est surtout un moyen de lutte efficace contre le vent, autre ennemi des toits de chaume.*